

Jean-Christophe Laurence
11 mai 2024

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville

Ils sont tous deux saxophonistes et maîtres de l'improvisation. Ils se produisent le même jour mais pas sur la même scène au prochain Festival de musique actuelle de Victoriaville. On leur a posé les mêmes questions, ils n'ont pas donné les mêmes réponses. Entre John Butcher et Roscoe Mitchell, voici ce que ça donne.

L'ultime musique vivante

John Butcher



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV

John Butcher est une figure incontournable de l'avant-garde britannique depuis au moins 40 ans.

Votre première rencontre avec le saxophone ?

J'étais à l'école, vers 16 ans. On est allés chez un ami de mon frère, qui avait un sax. J'ai adoré le son. Il m'a amené dans un magasin pour en essayer. J'en ai acheté un tout de suite, puis j'ai commencé à apprendre par moi-même.

Pourquoi avoir choisi la voie expérimentale ?

J'étais un fan de jazz, mais je sentais que ce n'était pas vraiment ma musique. Que c'était la musique de quelqu'un d'autre. Je sentais que je serais plus honnête en poussant vers l'expérimentation. Le saxophone a cela de bien qu'il est flexible et qu'on peut s'en servir pour jouer toutes sortes de musiques. Un musicien que j'ai beaucoup admiré était le guitariste Derek Bailey. Quand j'étais plus jeune, il jouait souvent à Londres. Il avait trouvé une façon de jouer que je n'avais jamais entendue auparavant.

Comment décrivez-vous votre musique ?

C'est une musique improvisée, créée en temps réel. Une musique où tu amènes l'auditoire en voyage avec toi, en même temps que tu découvres toi-même cette musique.

Dans un sens, c'est la musique *live* ultime.

Une forme d'expérience collaborative. Il y a aussi l'exploration de nouveaux sons, de nouvelles façons de les utiliser. Ces sons induisent une autre façon de créer. Ça peut être très excitant... Ces jours-ci, j'essaie d'aller sur scène l'esprit le plus vide possible. Après un certain temps, il y a un transfert qui s'opère entre le travail conscient et le travail inconscient. Je prends des décisions sans même savoir que je les prends. Ce n'est pas comme dans la vie normale. Quand je joue, c'est un des rares endroits où je suis entièrement dans le moment présent.

Que dire aux gens qui vous pensent inaccessible ?

Il ne faut pas sous-estimer la personne qui écoute. Les gens sont souvent plus ouverts qu'on le pense. Si tu peux leur montrer autre chose, la curiosité va souvent l'emporter. Quand on rencontre quelque chose qu'on ne comprend pas, on peut le voir comme une menace, mais on peut aussi le voir comme une invitation...

Quand pouvez-vous dire qu'un de vos concerts était réussi ?

En général, j'improvise à 80 % avec des choses que je connais et à 20 % avec des choses que je ne connais pas... Je suis satisfait quand je sens que j'ai atteint un bon équilibre entre les deux. C'est ce qui garde la musique en vie. Quand on joue, on ne cherche certainement pas la performance parfaite. On cherche quelque chose de vivant, d'authentique et qui a un bon son !

Quel concert donnerez-vous à Victoriaville ?

Je serai en duo avec la pianiste Sophie Agnel. Sophie est parvenue à combiner le monde du clavier et celui de l'action directe sur les cordes. Elle travaille sur les touches, mais aussi avec des objets, ses doigts, à l'intérieur du piano, dans la lignée de John Cage et Henry Cowell. C'est un monde fertile pour les improvisateurs. Parce que ça fait que l'instrument devient plus qu'une machine à écrire musicale. Tu peux sculpter le son davantage. C'est aussi ce que j'essaie de faire avec mon saxophone. Ce sera notre cinquième performance ensemble. Complètement improvisée. Je pense qu'on se fait mutuellement confiance. C'est ça, la clé...

John Butcher et Sophie Agnel, au Carré 150 (salle F. Lemaire), le 18 mai à 15 h, dans le cadre du Festival de musique actuelle de Victoriaville

Ce qui flotte autour...

Roscoe Mitchell



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV

Roscoe Mitchell a fondé le mythique Art Ensemble of Chicago à la fin des années 1960.

Votre première rencontre avec le saxophone ?

Dans la fanfare de l'école secondaire. L'élève qui jouait le sax baryton a terminé ses études et le chef d'orchestre, M. Colbert, m'a demandé si je pouvais le remplacer, et bien sûr, j'ai dit oui...

Pourquoi avoir pris la voie expérimentale ?

Dans l'armée, à la fin des années 1950, j'étais stationné en Allemagne. D'autres musiciens de jazz venaient parfois jouer avec nous à Berlin. Le saxophoniste Albert Ayler, qui était cantonné à Lyon, en France, jouait dans un de ces groupes. Quand je l'ai entendu pour la première fois, je ne comprenais pas ce qu'il faisait. Mais j'ai compris qu'il avait un son énorme sur l'instrument. À mon retour à Chicago, j'ai commencé à entendre les choses d'une autre façon. Au début, j'ai tenté de les contrôler. Quand je me suis décidé à les embrasser, ça n'a plus jamais arrêté.

Comment décrivez-vous votre musique ? On vous associe souvent au free jazz...

Il n'existe rien de tel que le free jazz ! Pas dans mon cas, en tout cas. Je veux être bien clair là-dessus.

Chaque matin, quand je me réveille, j'essaie de travailler fort sur ma musique. Mais ce n'est pas du free jazz ! C'est simplement de la musique... *Nothing is free* !

Que dire aux gens qui vous pensent inaccessible ?

Ce n'est pas quelque chose qui me préoccupe. Je n'essaie de convaincre personne. Tu ne sais jamais qui sont les gens qui t'écoutent et comment ils vont réagir. Ce n'est pas parce qu'ils ne comprennent pas ou réagissent mal qu'ils ne finiront pas un jour par apprécier. Il ne faut jamais sous-estimer les gens qui écoutent. Un jour, après un concert, un monsieur plus âgé est venu me voir et m'a dit : « Je suis arrivé ici déterminé à ne pas vous aimer, mais vous m'avez convaincu... »

Quand pouvez-vous dire qu'un de vos concerts était réussi ?

Je ne présente jamais des choses de cette façon. Mais je pense que je joue mieux quand je suis capable de connecter avec ce qui flotte autour de moi à ce moment-là. Si je peux plonger là-dedans, alors c'est que je suis arrivé à être dans le moment !

Qu'allez-vous jouer pour votre concert solo à Victoriaville ?

Je ne sais pas. Je sais que je vais jouer du saxophone basse. Je joue beaucoup d'instruments. La flûte, le piccolo, la flûte traversière. Mais le saxophone basse est l'instrument qui me tient le plus occupé à l'heure actuelle. Après, pour ce qui est de la musique, eh bien, il faudra voir ce qui flotte autour...

Roscoe Mitchell solo, au Carré 150 (cabaret Guy-Aubert), le 18 mai à 20 h, dans le cadre du Festival de musique actuelle de Victoriaville

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/festival-international-de-musique-actuelle-de-victoriaville/saxophone-s-colossus/2024-05-11/roscoe-mitchell/ce-qui-flotte-autour.php>

